

Dhammapada



Versets sur le Moi (157-166)

Dhammapada Verset 157	1
Dhammapada Verset 158	2
Dhammapada Verset 159	3
Dhammapada Verset 160	4
Dhammapada Verset 161	6
Dhammapada Verset 162	7
Dhammapada Verset 163	9
Dhammapada Verset 164	11
Dhammapada Verset 165	12
Dhammapada Verset 166	13

Dhammapada Verset 157

**Si on a de la considération envers soi-même, on doit monter la garde sans relâche.
Pendant les trois stades de la vie, le sage reste vigilant.**

L'histoire de Bodhirajakumara

Alors qu'il résidait dans le bois de Bhesakala, le Bouddha prononça le verset 157, en référence au prince Bodhirajakumara (Bodhi).

Un jour, le prince Bodhi se fit construire un magnifique palais. Lorsque le palais fut terminé, il invita le Bouddha à prendre un repas. Pour cette occasion spéciale, il fit décorer et parfumer le bâtiment avec quatre sortes de parfums et d'encens. De plus, une longue bande de tissu fut étendue sur le sol, en partant du seuil jusqu'à l'intérieur de la pièce. Puis, comme il n'avait pas d'enfants, le prince fit l'affirmation solennelle que s'il devait en avoir, le Bouddha devrait marcher sur le tissu. Lorsque le Bouddha arriva, le prince Bodhi demanda respectueusement au Bouddha, à trois reprises, d'entrer dans la pièce. Mais le Bouddha, au lieu de bouger, se contenta de regarder Ānanda. Celui-ci comprit et demanda alors au prince Bodhi d'enlever le tissu du seuil de la porte. Alors seulement, le Bouddha entra dans le palais. Le prince lui offrit une nourriture de choix. Après le repas, le prince demanda au Bouddha pourquoi il n'avait pas marché sur le tissu. Le Bouddha demanda à son tour au prince s'il n'avait pas étendu le tissu en faisant l'affirmation solennelle que s'il devait être béni par un enfant, il marcherait dessus ; et le prince répondit par l'affirmative. Le Bouddha lui dit que lui et sa femme n'allaien pas avoir d'enfants à cause de leurs mauvaises actions dans une vie passée. Puis il raconta l'histoire suivante.

Dans une de leurs existences passées, le prince et sa femme étaient les seuls survivants d'un naufrage. Ils avaient échoué sur une île déserte et y avaient survécu en mangeant des œufs d'oiseaux, des oisillons et des oiseaux, sans jamais éprouver le moindre remords. Pour cette mauvaise action, ils n'allaien pas avoir d'enfants dans cette vie. S'ils avaient éprouvé ne serait-ce qu'un léger remords pour leur acte à un moment quelconque de leur vie, ils auraient pu avoir un enfant ou deux dans cette existence. Se tournant ensuite vers le prince, le Bouddha dit : "Celui qui s'aime doit se garder du mal à toutes les étapes de sa vie."

Puis le Bouddha dit :

Si on est cher à soi-même, on doit monter la garde sans relâche. Pendant les trois stades de la vie, le sage reste vigilant.

À la fin du discours, Bodhirajakumara atteignit le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 158

**Il faut d'abord s'établir dans ce qui est juste ; alors seulement, on peut guider les autres.
Un homme sage ne doit pas encourir de reproches.**

L'histoire de Vénérable Upananda Sakyaputta

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 158, en référence à Upananda, un Vénérable du clan Sakyan.

Upananda était un prêcheur très éloquent. Il avait l'habitude de prêcher aux autres de ne pas être avides et de n'avoir que des désirs modestes et il parlait avec éloquence des mérites du contentement et de la frugalité et des pratiques austères. Cependant, il ne mettait pas en pratique ce qu'il enseignait et prenait pour lui toutes les robes et autres accessoires auxquels les autres renonçaient.

Un jour, Upananda se rendit au monastère d'un village juste avant le vassa*. De jeunes bhikkhus, impressionnés par son éloquence, lui demandèrent de passer la retraite dans leur monastère. Il leur demanda combien de robes chaque bhikkhu recevait habituellement comme don pour le vassa dans leur monastère et ils lui répondirent qu'ils recevaient habituellement une robe chacun. Il ne s'est donc pas arrêté là, mais il a laissé ses pantoufles dans ce monastère. Au monastère suivant, il apprit que les bhikkhus recevaient habituellement deux robes chacun pour le vassa ; il y laissa son bâton. Au monastère suivant, les bhikkhus recevaient trois robes chacun comme don pour le vassa ; il y laissa sa bouteille d'eau. Enfin, il décida de passer la retraite au monastère où chaque bhikkhu recevait quatre robes.

À la fin du vassa, il réclama sa part de robes aux autres monastères où il avait laissé ses effets personnels. Puis il rassembla toutes ses affaires dans un chariot et revint à son ancien monastère. En chemin, il rencontra deux jeunes bhikkhus qui se partageaient deux robes et une précieuse couverture de velours et se disputaient. Comme ils ne parvenaient pas à un accord à l'amiable, ils demandèrent à Upananda d'arbitrer. Il leur donna une robe chacun et prit la précieuse couverture de velours pour avoir agi en tant qu'arbitre.

Les deux jeunes bhikkhus n'étaient pas satisfaits de cette décision, mais ils ne pouvaient rien y faire. Avec un sentiment de mécontentement et d'abattement, ils allèrent voir le Bouddha et lui rapportèrent l'affaire. Il leur répondit : "Celui qui enseigne les autres doit d'abord s'enseigner lui-même et appliquer les principes qu'il enseigne."

Puis le Bouddha dit :

**Il faut d'abord s'établir dans ce qui est juste ; alors seulement, peut-on guider les autres.
Un homme sage ne doit pas encourir de reproches.**

À la fin du discours, les deux jeunes bhikkhus atteignirent le premier stade de l'Éveil.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada Verset 159

Il faut agir comme on enseigne aux autres ; ce n'est qu'en se maîtrisant soi-même qu'on peut entraîner les autres, car difficile est le contrôle de soi.

L'histoire de Vénérable Padhanikatissa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 159, en référence à Vénérable Padhanikatissa.

Vénérable Padhanikatissa, après avoir pris un sujet de méditation auprès du Bouddha, partit dans la forêt avec cinq cents autres bhikkhus pour vassa*. Là, il dit aux bhikkhus d'être toujours attentifs et diligents dans leur pratique de la méditation. Après les avoir ainsi exhorts, il se couchait et s'endormait. Les jeunes bhikkhus faisait ce que le Vénérable leur disait. Ils pratiquaient la méditation pendant la première partie de la nuit. Lorsqu'ils étaient sur le point de se coucher, Padhanikatissa se levait et leur disait de retourner à leur pratique. Lorsqu'ils revenaient après la pratique de la méditation pendant la deuxième et la troisième partie, il leur disait la même chose.

Les jeunes bhikkhus n'avaient jamais l'esprit tranquille et n'arrivaient pas à se concentrer sur la pratique de la méditation ou même sur la récitation des textes. Un jour, ils décidèrent de vérifier si leur maître était vraiment zélé et vigilant comme il le prétendait. Lorsqu'ils découvrirent que Padhanikatissa ne faisait qu'exhorter les autres, mais que lui-même dormait la plupart du temps, ils dirent : "Nous sommes ruinés, notre maître ne sait que nous réprimander, mais lui-même ne fait rien." Les bhikkhus étaient fatigués et épuisés car ils ne se reposaient pas assez. En conséquence, aucun des bhikkhu ne fit de progrès dans sa pratique de la méditation.

À la fin du vassa, ils retournèrent au monastère de Jetavana et rapportèrent l'affaire au Bouddha. Il leur répondit : "Bhikkhus ! Celui qui veut enseigner les autres doit d'abord s'enseigner lui-même et se conduire selon ce qu'il enseigne."

Puis le Bouddha dit :

Il faut agir comme on enseigne aux autres ; ce n'est qu'en se maîtrisant soi-même qu'on peut entraîner les autres, car difficile est le contrôle de soi.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada Verset 160

Nous sommes notre propre refuge ; qui d'autre pourrait l'être ? Quand nous nous sommes bien entraînés, l'on obtient un refuge difficile d'accès (Nibbāna).

L'histoire de la mère de Kumarakassapa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 160, en référence à la mère de Kumarakassapa.

Un jour, une jeune femme mariée demanda à son mari l'autorisation de devenir une bhikkhunī (nonne). Elle alla rejoindre un groupe de bhikkhunīs, élèves de Devadatta* sans connaître ce maître. Cette jeune femme était enceinte avant de devenir bhikkhunī, mais elle ne le savait pas. Le temps passa et la grossesse devint évidente. Les autres bhikkhunīs l'emmènerent voir leur maître Devadatta. Il lui ordonna de retourner à la vie laïque. Elle dit alors aux autres bhikkhunīs : "Je n'avais pas l'intention de devenir une bhikkhunī sous la direction de votre maître Devadatta ; je suis venue ici par erreur. S'il vous plaît, conduisez-moi au monastère de Jetavana, emmenez-moi auprès du Bouddha." Elle se rendit donc auprès du Bouddha. Il savait qu'elle était enceinte avant de devenir une bhikkhunī et qu'elle était donc innocente. Il invita le roi Pasenadi de Kosala, Anathapindika, le célèbre homme riche, et Visakha, la célèbre donatrice du monastère de Pubarama, ainsi que de nombreuses autres personnes. Il demanda à Thera Upali de résoudre l'affaire en public.

Visakha emmena la jeune fille derrière un rideau. Elle l'examina et informa Thera Upali que la jeune fille était déjà enceinte lorsqu'elle devint bhikkhunī. Thera Upali déclara alors à l'assemblée que la jeune fille était tout à fait innocente et qu'elle n'avait donc pas souillé sa moralité. En temps voulu, un fils lui est né. Le jeune garçon fut adopté par le roi Pasenadi et fut nommé Kumarakassapa. Lorsque le garçon eut sept ans, il apprit que sa mère était une bhikkhunī et devint lui aussi un sāmanera (novice) sous la tutelle du Bouddha. À sa majorité, il fut admis dans l'Ordre ; en tant que bhikkhu il prit un sujet de méditation auprès du Bouddha et se rendit dans la forêt. Là, il pratiqua la méditation avec ardeur et diligence et, en peu de temps, il atteignit l'Éveil. Cependant, il continua à vivre dans la forêt pendant douze années supplémentaires.

Ainsi, sa mère ne l'avait pas vu depuis douze ans et elle désirait ardemment voir son fils. Un jour, en le voyant, elle courut après lui en pleurant et en l'appelant par son nom. En voyant sa mère, Kumarakassapa pensa que, s'il lui parlait gentiment, elle resterait attachée à lui et que son avenir serait gâché. Ainsi, pour le bien de son avenir (la réalisation du Nibbāna), il fut délibérément sévère et lui parla durement : "Comment se fait-il que vous, membre de l'Ordre, ne puissiez même pas couper cette affection pour un fils ?" La mère pensa que son fils était très cruel envers elle et elle lui demanda ce qu'il voulait dire. Kumarakassapa répéta ce qu'il avait dit auparavant. En entendant sa réponse, elle réfléchit : "Oui, j'ai versé des larmes pour mon fils pendant douze ans, et il m'a parlé durement. À quoi sert mon affection pour lui ?" Alors, la futilité de son attachement à son fils lui apparut. À ce moment-là, elle décida de se débarrasser entièrement de cet attachement et atteignit l'Éveil.

Un jour, lors de la congrégation des bhikkhus, certains bhikkhus dirent au Bouddha : "Vénérable Seigneur ! Si la mère de Kumarakassapa avait écouté Devadatta, elle et son fils ne

seraient pas devenus des êtres éveillés. Certes, Devadatta avait essayé de leur faire un grand tort ; mais vous, Vénérable Seigneur, vous êtes un refuge pour eux !". Il leur dit alors : "Bhikkhus ! Pour atteindre le monde des devas ou l'Éveil, vous ne pouvez pas dépendre des autres, vous devez travailler dur par vous-même."

Puis le Bouddha dit :

Nous sommes notre propre refuge ; qui d'autre pourrait l'être ? Quand nous nous sommes bien maîtrisés nous atteignons un refuge si difficile d'accès (Nibbāna).

* Devadatta : cousin de Bouddha et membre de la communauté monastique. Bien connu comme ennemi acharné du Bouddha.

Dhammapada Verset 161

Le mal qu'un être insensé a commis, par lui-même et de lui-même, le broie tout comme un diamant broie le rocher dont il est extrait.

L'histoire de Mahakala Upasaka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 161, en référence à Mahakala, un disciple laïc.

Un jour d'Uposatha*, Mahakala, un disciple laïc se rendit au monastère de Jetavana. Ce jour-là, il observa les huit préceptes moraux et écouta des enseignements sur le Dhamma toute la nuit. Cette même nuit, des voleurs s'aventurèrent furtivement dans une maison mais réveillèrent les propriétaires qui les poursuivirent. Les voleurs s'enfuirent dans toutes les directions. Certains coururent en direction du monastère. L'aube approchait, et Mahakala se lavait le visage à l'étang près du monastère. Les voleurs déposèrent leur butin près de lui et s'enfuirent. Lorsque les propriétaires arrivèrent, ils virent Mahakala avec les biens volés. Le prenant pour l'un des voleurs, ils crièrent, le menacèrent et le battirent violemment. Il mourut sur place. Tôt le matin, lorsque de jeunes bhikkhus et sāmañeras (novices) du monastère vinrent chercher de l'eau à l'étang, ils virent le cadavre.

De retour au monastère, ils rapportèrent ce qu'ils avaient vu et dirent au Bouddha : "Vénérable Seigneur ! Le disciple laïc qui était dans ce monastère pour écouter les enseignements toute la nuit a rencontré une mort qu'il ne méritait pas." Il leur répondit : "Bhikkhus ! Si vous jugez des bonnes actions qu'il a faites dans cette existence, il a effectivement rencontré une mort qu'il ne méritait pas. Mais le fait est qu'il a seulement payé pour le mal qu'il avait fait dans une existence antérieure. Dans une de ses existences antérieures, alors qu'il était courtisan au palais du roi, il était tombé amoureux de la femme d'un autre homme et battit son mari à mort. Ainsi, les mauvaises actions ne manquent pas de nous attirer des ennuis ; elles nous conduisent même aux quatre apayas (enfers)."

Puis le Bouddha dit :

Le mal qu'un être insensé a commis, par lui-même et de lui-même, le broie tout comme un diamant broie le rocher dont il est extrait.

* Uposatha (sanskrit : Upavasatha) est un jour d'observance bouddhiste, qui existe depuis l'époque du Bouddha (600 av. J.-C.) et qui est toujours observé aujourd'hui par les pratiquants bouddhistes.

Dhammapada Verset 162

De même que la liane maluva étrangle l'arbre sal, de même, une personne vraiment immorale et submergée par le désir se fait subir à elle-même ce que ses ennemis lui souhaiteraient.

L'histoire de Devadatta

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 162, en référence à Devadatta.

Un jour, des bhikkhus discutaient entre eux lorsque le Bouddha entra et leur demanda quel était leur sujet de conversation. Ils répondirent qu'ils parlaient de Devadatta et continuèrent : "Vénérable Seigneur ! Devadatta* est, en effet, un homme sans moralité ; il est également très avare. Il a essayé d'obtenir gloire et fortune en gagnant la confiance d'Ajatasattu par des moyens déloyaux. Il a également essayé de convaincre Ajatasattu qu'en se débarrassant de son père, en lui disant qu'il deviendrait immédiatement un roi puissant. Ayant été ainsi trompé par Devadatta, Ajatasattu a tué son père, le noble roi Bimbisara. Devadatta a même tenté à trois reprises de vous tuer, notre très Vénérable Maître. Devadatta est, en effet, très méchant et incorrigible !"

Après avoir écouté les bhikkhus, le Bouddha leur dit que Devadatta avait essayé de le tuer non seulement dans cette vie, mais aussi dans ses existences précédentes. Il raconta ensuite l'histoire d'un chasseur de cerfs.

"Alors que le roi Brahmadatta régnait à Baranasi, le futur Bouddha avait pris naissance sous la forme d'un cerf, et Devadatta était alors un chasseur de cerf. Un jour, il vit les empreintes d'un cerf sous un arbre. Il installa donc une plate-forme de bambou dans l'arbre et attendit le cerf avec sa lance prête à l'emploi. Le cerf arriva, mais avec beaucoup de précautions. Le chasseur de cerfs le vit hésiter et lui jeta quelques fruits de l'arbre pour l'amadouer. Mais cela mit le cerf sur ses gardes ; il regarda plus attentivement et vit le chasseur dans l'arbre. Il fit semblant de ne pas le voir et se détourna lentement. À une certaine distance, il s'adressa à l'arbre ainsi : "Ô arbre ! Tu laisses toujours tomber tes fruits verticalement, mais aujourd'hui, tu as enfreint la loi de la nature et tu les as laissé tomber de biais. Puisque tu as violé la loi de la nature des arbres, je te quitte maintenant pour un autre arbre."

" Voyant le cerf se détourner, le chasseur laissa tomber sa flèche au sol et dit : " Oui, vous pouvez maintenant partir ; car aujourd'hui, je me suis trompé dans mes calculs. Le cerf qui était le futur Bouddha répondit : "Ô chasseur ! Tu t'es vraiment trompé dans tes calculs aujourd'hui, mais ton mauvais kamma ne fera aucune erreur ; il te suivra. "Ainsi, Devadatta avait tenté de me tuer non seulement dans cette vie, mais aussi dans le passé, et pourtant, il n'a jamais réussi." Puis le Bouddha poursuivit : "Bhikkhus ! Tout comme une liane étrangle l'arbre auquel elle s'accroche, de même, ceux qui sont dépourvus de moralité, étant submergés par l'avidité et le désir, sont finalement jetés dans le niraya (enfer)."

Puis le Bouddha dit :

De même que la liane maluva étrangle l'arbre sal, de même, une personne vraiment immorale et submergée par le désir se fait subir à elle-même ce que ses ennemis lui souhaiteraient.

* Devadatta: cousin de Bouddha et membre de la communauté monastique. Bien connu comme ennemi acharné du Bouddha.

Dhammapada Verset 163

Il est facile de faire des choses qui ne sont ni bonnes ni bénéfiques pour soi, mais il est très difficile de faire des choses qui sont bonnes et bénéfiques.

L'histoire du schisme dans l'ordre monastique

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 163, en référence à Devadatta, qui a commis l'infraction de provoquer un schisme dans l'ordre des bhikkhus.

Un jour, alors que le Bouddha prononçait un discours au monastère de Veluvana, Devadatta* vint à lui et suggéra que, puisque le Bouddha vieillissait, les fonctions de l'Ordre devraient lui être confiées ; mais le Bouddha rejeta sa proposition et le réprimanda également en le traitant d'"avaleur de crachats" (Khelasika). À partir de ce moment, Devadatta se sentit très amer envers le Bouddha. Il essaya même de tuer le Bouddha à trois reprises, mais toutes ses tentatives échouèrent. Plus tard, Devadatta essaya une autre tactique. Cette fois, il vint voir le Bouddha et lui proposa cinq règles de discipline que les bhikkhus devraient observer tout au long de leur vie.

Il proposa

- (I) que les bhikkhus doivent vivre dans la forêt ;
- (II) qu'ils ne doivent vivre que de la nourriture qui leur était donnée quand ils mendiaient ;
- (III) doivent porter des robes fabriquées uniquement à partir de morceaux de tissu collectés sur des tas d'ordures ;
- (IV) qu'ils doivent résider sous les arbres ; et
- (V) qu'ils ne doivent pas consommer de poisson ou de viande.

Le Bouddha n'avait aucune objection à ces règles et ne faisait aucune objection à ceux qui étaient prêts à les observer, mais pour diverses considérations valables, il n'était pas prêt à imposer ces règles de discipline à l'ensemble des bhikkhus.

Devadatta prétendait que les règles proposées par lui étaient bien meilleures que les règles de discipline existantes, et certains nouveaux bhikkhus étaient d'accord avec lui. Un jour, le Bouddha demanda à Devadatta s'il était vrai qu'il essayait de créer un schisme dans l'Ordre, et il admit que c'était le cas. Le Bouddha l'avertit que c'était une infraction très grave, mais

Devadatta ne tint aucun compte de son avertissement. Il dit ensuite au Vénérable Ānanda : "Ānanda, à partir d'aujourd'hui, je vais observer Uposatha**et accomplir les devoirs de l'Ordre séparément, indépendamment du Bouddha et de son Ordre de bhikkhus".

Vénérable Ānanda répéta au Bouddha les paroles de Devadatta.

En entendant cela, le Bouddha dit : "Devadatta commet une infraction très grave ; cela l'enverra à Avici Niraya (enfer). Pour une personne vertueuse, il est facile de faire de bonnes actions et difficile de faire le mal ; mais pour une personne sans vertu, il est facile de faire le mal et difficile de faire de bonnes actions. En effet, dans la vie, il est facile de faire quelque

chose qui n'est pas bénéfique, mais il est très difficile de faire quelque chose qui est bon et bénéfique."

Puis le Bouddha dit :

Il est facile de faire des choses qui ne sont ni bonnes ni bénéfiques pour soi, mais il est très difficile de faire des choses qui sont bonnes et bénéfiques.

Puis, le jour de l'Uposatha, Devadatta, suivi de cinq cents bhikkhus de Vajjian, se sépara de l'Ordre et se rendit à Gayasisa. Cependant, lorsque les deux Grands Disciples, Sariputta et Moggallana, allèrent voir les bhikkhus qui avaient suivi Devadatta et leur parlèrent, ils réalisèrent leurs erreurs et la plupart d'entre eux retournèrent auprès du Bouddha avec les deux Grands Disciples.

* Devadatta : cousin de Bouddha et membre de la communauté monastique. Bien connu comme ennemi acharné du Bouddha.

** Uposatha : (sanskrit : Upavasatha) est un jour d'observance bouddhiste, qui existe depuis l'époque du Bouddha (600 av. J.-C.) et qui est toujours observé aujourd'hui par les pratiquants bouddhistes.

Dhammapada Verset 164

L'homme insensé qui, en raison de ses vues erronées, méprise l'enseignement des Nobles (Ariyas) qui vivent selon le Dhamma est comme le bambou qui porte des fruits pour sa propre destruction*.

* les bambous meurent après avoir produit des fruits.

L'histoire de Vénérable Kala

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 164 en référence à Vénérable Kala.

Une fois à Savatthi, une femme âgée s'occupait d'un Vénérable nommé Kala, comme de son propre fils. Un jour, ayant entendu parler ses voisins des vertus de l'enseignement du Bouddha, elle souhaita vivement se rendre au monastère de Jetavana pour écouter les discours du Bouddha. Elle fit part de ses souhaits à Vénérable Kala, mais le Vénérable lui déconseilla d'y aller. Il craignait que si elle allait écouter le Bouddha elle cesse de prendre soin de lui. Elle lui en parla à trois reprises, mais à chaque fois, il essayait de la dissuader. Un jour malgré tout, la femme décida d'y aller. Après avoir demandé à sa fille de s'occuper des besoins de Vénérable Kala, elle partit pour le monastère. Lorsque Vénérable Kala revint de mendier sa nourriture, il apprit que la femme était partie pour le monastère de Jetavana. Il pensa : "Il est tout à fait possible que la maîtresse de maison perde sa foi en moi". Il s'empressa donc de la suivre au monastère. Là, il la trouva en train d'écouter le discours du Bouddha. Il s'approcha du Bouddha avec respect, et lui a dit : "Vénérable Seigneur ! Cette femme n'est pas très intelligente ; elle ne pourra pas comprendre le sublime Dhamma ; s'il vous plaît, enseignez-lui seulement la charité (dāna) et la moralité (sīla)".

Le Bouddha savait très bien que Vénérable Kala parlait par dépit et avec une arrière-pensée. Il dit donc à Vénérable Kala : "Bhikkhu ! Parce que tu es stupide et que tu as des vues erronées, tu méprises mon enseignement. Tu es toi-même ta propre ruine ; en fait, tu essaies seulement de te détruire toi-même."

Ensuite, le Bouddha dit :

L'homme insensé qui, à cause de ses vues erronées, méprise l'enseignement des Nobles (Ariyas) qui vivent selon le Dhamma est comme le bambou qui porte du fruit pour sa propre destruction.

À la fin du discours, la femme âgée atteint la réalisation de Sotapānna (premier stage de l'Éveil).

Dhammapada Verset 165

C'est seul que l'on fait le mal et seul que l'on s'avilit. C'est aussi seul que l'on abandonne le mal et que l'on se purifie. La pureté et l'impureté dépendent entièrement de soi-même ; nul autre ne peut nous purifier.

L'histoire de Culakala Upasaka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 165, en référence à Culakala, un disciple laïc.

Un jour d'Uposatha*, Culakala, un disciple laïc, observa les huit préceptes et passa la nuit au monastère de Jetavana, écoutant des enseignements. Tôt, le matin, alors qu'il se lavait le visage à l'étang près du monastère, des voleurs déposèrent leur butin près de lui et s'enfuirent. Les villageois, le voyant avec les biens volés, le prirent pour un voleur et le battirent violemment. Heureusement, des femmes esclaves qui étaient venues chercher de l'eau témoignèrent qu'elles le connaissaient et qu'il n'était pas le voleur. Culakala fut donc relâché.

Lorsque le Bouddha fut informé de l'incident, il dit à Culakala : "Tu as été libéré non seulement parce que les esclaves ont dit que tu n'étais pas le voleur, mais aussi parce que tu n'as pas volé et que tu étais donc innocent. Ceux qui font le mal vont à niraya (enfer), mais ceux qui font le bien renaissent dans les mondes des devas ou réalisent Nibbāna."

Puis le Bouddha dit :

C'est seul que l'on fait le mal et seul que l'on s'avilit. C'est aussi seul que l'on abandonne le mal et que l'on se purifie. La pureté et l'impureté dépendent entièrement de soi-même ; nul autre ne peut nous purifier.

* Uposatha (sanskrit : Upavasatha) est un jour d'observance bouddhiste, qui existe depuis l'époque du Bouddha (600 av. J.-C.) et qui est toujours observé aujourd'hui par les pratiquants bouddhistes.

Dhammapada Verset 166

Ne néglige pas ton propre bien moral pour le bien d'autrui, aussi grand soit-il. Percevant avec clarté ton propre bien, efforce-toi d'atteindre le Nibbāna.

L'histoire de Vénérable Attadattha

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 166, en référence à Vénérable Attadattha.

Lorsque le Bouddha déclara qu'il réaliserait le parinibbāna* dans quatre mois, de nombreux bhikkhus qui n'avaient pas encore réalisé Nibbāna étaient inquiets et ne savaient quoi faire ; ils se sentaient perdus et restèrent près du Bouddha. Attadattha, cependant, ne se rendit pas auprès du Bouddha, ayant résolu d'atteindre l'Éveil du vivant du Bouddha, il s'efforça de pratiquer la méditation. D'autres bhikkhus, ne le comprenant pas, l'emmènèrent voir le Bouddha et dirent : " Vénérable Seigneur, ce bhikkhu ne semble pas vous aimer et vous vénérer comme nous le faisons ; il ne vous visite pas et se tient à l'écart." Le Vénérable leur expliqua alors qu'il s'efforçait d'atteindre l'Éveil avant que le Bouddha ne réalise le parinibbāna et que c'était la seule raison pour laquelle il n'était pas venu voir le Bouddha.

Le Bouddha dit aux bhikkhus : "Bhikkhus, ceux qui m'aiment et me vénèrent devraient agir comme Attadattha. Vous ne me rendez pas hommage en m'offrant des fleurs, des parfums et de l'encens et en venant me voir ; vous me rendez hommage uniquement en pratiquant le Dhamma que je vous ai enseigné, c'est-à-dire le Dhamma Lokuttara (Dhamma qui mène à l'Éveil)."

Puis le Bouddha dit :

Ne néglige pas ton propre bien moral pour le bien d'autrui, aussi grand soit-il. Percevant avec clarté ton propre bien, efforce-toi d'atteindre le Nibbāna.

* Parinibbāna : le Nibbāna final, la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'éveil et l'entrée dans le Nibbāna complet d'un bouddha ou d'un être éveillé.